

Le Théâtre du Tilleul souffle ses dix bougies

Deux spectacles, deux chefs-d'œuvre, ont suffi à asseoir la renommée internationale d'une compagnie vouée au théâtre d'ombres

Pauline meurt brûlée vive pour avoir joué avec les allumettes. Conrad se voit amputé du pouce qu'il suçait envers et contre tous. Gaspard creuse sa tombe en refusant sa soupe. C'est naïf et atroce. Mais c'est aussi follement drôle quand c'est conté en vers de mirilton par le Dr. Heindrich Hoffmann, ironiquement traduit par Cavanna et "mis en ombres" par le Théâtre du Tilleul.

RIRE DE SES PEURS

Les enfants, d'ailleurs, ne s'y trompent pas. En trois cents représentations au cours des années 1984 et 1985, pas un qui ait pleuré, pas un qui n'ait ri. C'est que "Crasse Tignasse" les concerne, nous concerne tous profondément quelque part et qu'il est fabuleusement bon de pouvoir s'amuser de ses peurs comme de ses bêtises.

Plus tard, en 89, un second spectacle, aussi fabuleux que le premier, venait confirmer l'originalité et le talent du Théâtre du Tilleul, qui fête aujourd'hui ses dix ans. C'est "La grande invasion des ours en Sicile", de Dino Buzzati, que nous qualifions à l'époque de "spectacle magique, d'une rare esthétique, tant visuelle qu'auditive".

Deux spectacles, deux chefs-d'œuvre, ont donc suffi à asseoir la renommée internationale d'une compagnie vouée à une forme d'expression théâtrale rarissime sous nos latitudes. Comment le Théâtre du Tilleul en est-il venu à emprunter ce chemin insolite ?

— J'ai toujours été fascinée par la littérature qui fait la part belle aux sentiments de l'enfance, raconte Carine Ermans : les contes d'Andersen, Jack London, Oscar Wilde, Lewis Carroll... Or, quand je rencontre Mark à l'Atelier théâtral de Louvain-la-Neuve, lui rêve de Tchécoslovaquie, très précisément de la "Laterna Magica".

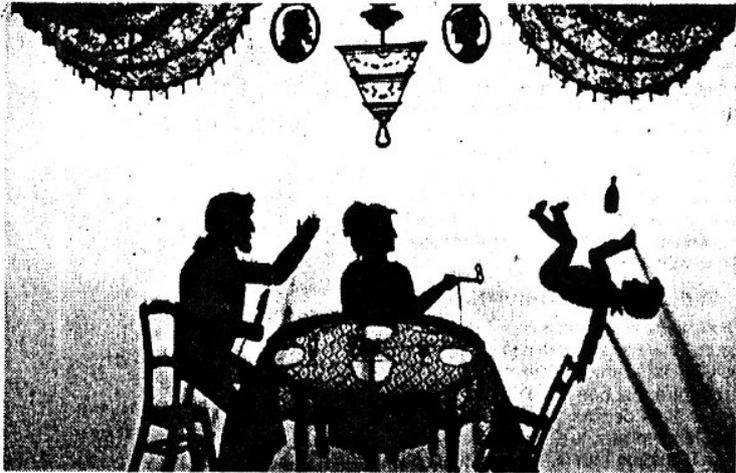
Peu après, grâce à une bourse, les deux jeunes gens peuvent effectuer un stage à la chaire de marionnettes de Prague. Ils y trouveront leur voie !

— Les Tchèques possèdent une véritable culture de la marionnette, considérée comme une discipline à part entière, au même titre, par exemple, que le théâtre ou la danse. Elle nécessite donc un personnel spécialement formé à la mise en scène, la sculpture, la décoration, la manipulation bien sûr... Il existe des dizaines de techniques différentes minutieusement codifiées, un répertoire important, des dizaines de théâtres professionnels et amateurs, qui ne s'adressent d'ailleurs pas exclusivement aux enfants.

Encore émerveillés par le professionnalisme tchèque, Carine et Mark reviennent en Belgique pour créer le premier spectacle du Théâtre du Tilleul, "Le Jardin" sur un texte de Jiri Trnka. Et disons-le tout net, comme nous l'écrivions à l'époque, c'est loin d'être une réussite. Les jeunes manipulateurs possèdent la technique, mais manquent de souffle, de spontanéité, d'expérience.

UN MYTHE

C'est au festival de Charleville-Mézières, désormais haut lieu mondial de la marionnette, qu'ils découvrent combien la sensibilité personnelle est au moins aussi importante que la virtuosité. Alors, l'envie de créer "Der Struwwelpeter", enfouie depuis



Crasse-Tignasse : apprivoiser les ombres

quelques temps déjà, ressurgit.

Mais "Der Struwwelpeter" est un véritable mythe, tant il a soulevé de controverses et fait couler d'encre depuis que le Dr. Hoffmann l'écrivait et l'illustrait pour son petit garçon en 1845. Les avis des amis et des proches se contredisaient. Carine et Mark s'accrochent, convaincus d'être dans le bon depuis qu'ils ont découvert la traduction de Cavanna (L'Ecole des Loisirs), qui souligne toute l'ironie du propos moralisateur.

Reste le problème de la forme quand, un soir, les deux fondateurs du Théâtre du Tilleul assistent, chez Toone, à un spectacle de l'Australien Richard Bradshaw. Le déclic se produit : "Crasse Tignasse" sera un spectacle d'ombres.

— C'était un moment extraordinaire, ce petit bonhomme tout seul, derrière son drap, racontant des histoires complètement farfelues dans un mauvais français avec des marionnettes même pas belles. Car la magie de l'ombre et l'humour du conteur transfiguraient le tout.

TRADITIONS, INNOVATIONS

Les ombres : il va falloir apprendre à les connaître, les créer, les apprivoiser. Long travail de recherche dans les traditions orientales, audacieux travail d'innovations. Tâtonnements. Avec ses silhouettes de carton ou de parchemin, qu'il faut articuler, manipuler finement au bout de leurs

baguettes, "Crasse Tignasse" prend forme. Margerete Jennes signale la mise en scène. Alain Gilbert invente une musique ironique, légère, cocasse. Alexandre Obolensky crée le somptueux castelet baroque et les décors. "Crasse Tignasse" est un chef-d'œuvre.

Or, entre-temps, le Théâtre du Tilleul a reçu commande, pour l'Opéra de Tourcoing, de marionnettes à tringlées qui joueront "Les Tréteaux de Maître Pierre" de Cervantès, sur une musique de Manuel de Falla.

Autre vaste travail de recherche, au cœur de la tradition des marionnettes siciliennes cette fois. C'est la sobre beauté du bois qu'il faut à présent apprivoiser, la somptuosité des brocards, la futilité des dentelles et des plumes, la rigueur du cuir et celle du métal. Un travail colossal, qui viendra confirmer le professionnalisme de ceux qu'avaient éblouis les Tchèques et qui n'ont désormais plus rien à leur envier. Dix ans. Déjà. Le Théâtre du Tilleul reprend exceptionnellement "Crasse Tignasse". L'occasion de (re)découvrir ce spectacle devenu lui-même un véritable mythe et d'admirer les marionnettes des Tréteaux de Maître Pierre, qui seront exposées dans le hall des Halles de Schaerbeek. Joyeux anniversaire !

Marianne VANHECKE.

Halles de Schaerbeek, le 31 mai et le 1er juin à 20 h, le 2 juin à 15 h, tél : 02/218.00.31.

LA LIBRE BELGIQUE